

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

A L'ÉTRANGER :

UN AN - - - - - Quinze francs.
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.
Strictement payable d'avance.

Espoir et Souvenir

(Vers au JOURNAL DE FRANÇOISE)

POÈTE vous disiez : " *Quand l'âme désolée
" Voit près d'elle les fleurs se faner et mourir,
" Oh ! gardons pour ces jours où l'âme est isolée,
" Au moins un souvenir !* "

Qu'est-ce donc ici-bas, quand la nuit est profonde,
Quand le cœur déchiré doit s'attendre à souffrir,
Qu'est-ce donc, ô mon Dieu, de n'avoir plus au monde
Qu'un pâle souvenir ?

Quand passe le bonheur, comme une ombre rapide,
Fuyant, dans le lointain pour ne plus revenir,
Pensez-vous qu'il suffit, pour en combler le vide,
D'un morne souvenir ?

Lorsque la froide mort, de son aile, caresse
L'être cher dont l'amour ne devait pas finir,
Le cœur brisé peut-il apaiser sa détresse
Dans le seul souvenir ?

Non, non, le souvenir n'est pas ce qui console,
Triste fleur d'une tombe où l'oubli vient dormir.
Oh ! pour le cœur en deuil d'un bonheur qui s'envole,
Que peut un souvenir ?

Ce qu'il faut, dans la nuit d'une longue souffrance,
Ce n'est pas un reflet prompt à s'évanouir ;
C'est le rayon divin, dont la douce espérance
Eclaire l'avenir.

Si vous sondez jamais, des âmes, le mystère,
Vous en verrez bien peu vivre d'un souvenir.
Oublier, c'est la loi ; mais Dieu veut qu'on espère
Toujours en l'avenir.

Où, c'est pour espérer que sont faites nos âmes.
Le passé, qui nous fuit, ne peut nous retenir ;
Nous montons fascinés vers l'horizon de flammes
Ouvert sur l'avenir.

Mais gardons à la fois, jusqu'au soir de la vie,
Le culte du passé, la foi dans l'avenir ;
Unissons, pour bercer notre mélancolie,
L'espoir au souvenir.

Baronne Grellet de La Deyte

Visite au Regent's Park, à Londres

A PEINE arrivé dans Londres, Benoît me mène voir les bêtes du jardin d'acclimatation.

C'est merveilleux comme les nouvelles vont leur train, en ce mois-ci. Nous n'avions communiqué notre projet à personne ; cependant, le cocher, appelé sur place, nous insinua de suite : *Zoo, Sir ? — Hein ?... Eh bien, oui, filez !*

Arrivé là, je trouvai que les géographes anglaises avaient la berlue. On enseigne aux enfants qu'il n'y a pas d'animaux sauvages en Angleterre. Eh bien, au Regent's Park, au cœur même de la métropole, il y en a deux mille cinq cents.

Bras dessus, bras dessous, Benoît et moi nous nous dirigeâmes vers la maison des lions.

C'était l'heure du lunch ; et les pensionnaires étaient à se demander pourquoi le garçon ne venait pas quand il était appelé.

Outre les lions, il y avait dans le même hôtel des tigres, des léopards, des jaguars, couguars et guépards qui étaient bien plus fâchés que les lions. La raison—fort simple—me sauta aux yeux à la porte de l'établissement, sous forme d'une grosse annonce conçue en ces termes : " *The lions will be fed at 4 o'clock.* " Les lions seront rationnés à quatre heures. C'est précisément ce qui exaspérait les tigres, les léopards, les jaguars, les couguars et les guépards.

Le *couguar*, ou puma, est le lion d'Amérique, connu dans les États-Unis sous le nom de chat sauvage—chat des montagnes (catamount). Belle bête au pelage d'un fauve agréable et uniforme sans aucune tache, les oreil-